

Bolsec et Castalion, décapiter Gruet et Gentilis, brûler Michel Servet. Il avait fait élever sur les places de Genève, des potences avec cette inscription : *Pour qui dira du mal de M. Calvin.*

Henri VIII faisait décapiter ses femmes à mesure qu'une nouvelle lui plaisait davantage : Il avouait qu'il n'avait *jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses désirs.*

Voilà les trois principaux apôtres du protestantisme.

La Renaissance avait eu beau se parer de ce beau nom, nous avons vu qu'elle ne fut qu'un retour à l'esprit licencieux et despotique du paganisme ; mais l'étiquette était bien choisie.

Comme elle, le protestantisme a usurpé le beau nom de Réforme. Si quelqu'un avait besoin de se réformer, c'étaient, certes, les prétendus réformateurs. Le monde s'est encore laissé prendre à cette étiquette trompeuse.

La vérité, c'est que la religion nouvelle était plus facile et plus commode. Elle avait supprimé le jeûne, l'abstinence, la confession, la pénitence, toutes choses gênantes pour nos aïeux et notre amour-propre. Aussi, Érasme, Luther, Calvin eux-mêmes et tant d'autres, ont-ils avoué la dégénérescence des mœurs qui suivit la Réforme.

*Le livre examen* et *la liberté de conscience*, invoqués par le protestantisme, n'étaient aussi que des prétextes habiles. Nulle part il n'a dû son triomphe à l'examen, à la persuasion, mais à la violence. Il doit la vie à l'appui des princes temporels d'autant plus désireux de s'affranchir de la suprématie spirituelle qu'ils étaient plus immoraux et tyrans.

Le protestant Mosheim a dit : *Le protestantisme n'a point aboli la papauté : il l'a seulement transférée au pouvoir civil.* Il a créé la Césaréopapie.

Le pasteur Jurieu avoue que la prétendue Réforme *s'est faite par la puissance des princes en Hollande, en Danemark, en Suède, en Angleterre, en Ecosse, en Suisse, partout.*

Le pasteur Vinet, Ernest Naville, Agénor de Gasparin ont fait des aveux analogues. Quinet a dit : *Partout où la liberté de conscience n'était pas opprimée, le protestantisme ne tarda pas à disparaître.*

Il s'est implanté par la force, comme le mahométisme par le cimeterre.

L'Eglise avait converti le monde par la parole, la persuasion